

On trouve dans cette épître les vers suivants :

Il est d'autres énerguènes
 Moins dangereux, plus amusants :
 Je parle de ces vieux enfants
 Qui, de l'orgueil portant les chaînes,
 Révent qu'ils sont indépendants.
 Contre les titres de noblesse,
 Contre les croix et les cordons,
 Ces précheurs de nouvelle espèce,
 Débitent les plus beaux sermons :
 Des douceurs de la République
 On les voit encore enchantés,
 Et leur ardeur patriotique
 Se ranime de tous côtés ;
 En chemin rien ne les arrête ;
 Il leur fallait un nom fameux,
 Ces messieurs n'ont cru faire mieux
 Que de me placer à leur tête.

De grâce, mon cher Editeur,
 Que pensez-vous de leur sottise ?
 Vraiment, j'en ris de fort bon cœur ;
 Mais d'une plus grosse méprise
 Tâchons d'éviter le malheur.
 Dites-leur donc que moi, Voltaire,
 Je fus, bien que très libéral,
 Du roi gentilhomme ordinaire,
 Et, jusqu'à mon heure dernière,
 De Ferney seigneur féodal ;
 Dites-leur que, dans ma retraite,
 Je ne recevais autrefois
 Que le savant ou le poète,
 Et jamais l'ignorant bourgeois ;
 Dans les demeures fortunées,
 Avec Lafarre, avec Chaulieu,
 Avec des têtes couronnées,
 Je passe toutes mes journées
 Entre Vendôme et Richelieu.

On doit à M. Passeron plusieurs notices sur des Lyonnais